

# La Revue de l'art ancien et moderne

Dacier, Émile (1876-1952). Auteur du texte. La Revue de l'art ancien et moderne. 1922-01.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).



LA  
REVUE DE L'ART



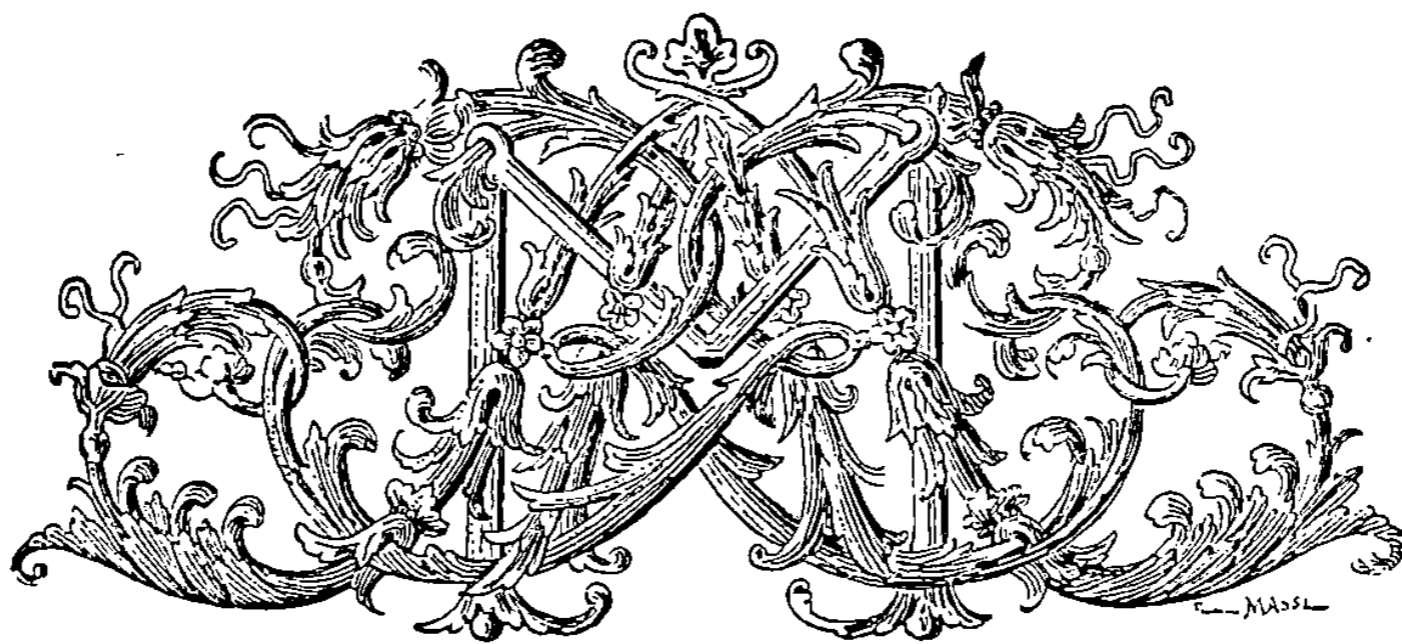
ANCIEN ET MODERNE

FONDÉE PAR JULES COMTE, MEMBRE DE L'INSTITUT

*B. 48008*

Directeur : ANDRÉ DEZARROIS

26<sup>e</sup> ANNÉE



PARIS

28, Rue du MONT-THABOR, 28

Tome XLI. — N° 232.

Janvier 1922.

# SOMMAIRE DU NUMÉRO DE JANVIER 1922

## I. — HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ART

**Notre Tribune : une Fondation française en Espagne : la Casa Velazquez**, par M. Pierre PARIS, membre de l'Institut, directeur de l'École de hautes études hispaniques à Madrid, p. 3.  
**La Tunique de lin des femmes grecques, ou tunique ionienne, étudiée sur le modèle vivant (I)**, par M. Léon HEUZÉY, membre de l'Institut, p. 13.  
**Quelques aspects de la production de Perronneau, à propos de deux portraits retrouvés**, par M. Charles SAUNIER, p. 21.

**Sur une gravure de Charles Cottet**, par M. Léonce BÉNÉDITE, conservateur du musée du Luxembourg et du musée Rodin, p. 32.

**Un Bas-relief de Girardon retrouvé : le Monument de la princesse de Conti**, par M. Louis RÉAU, p. 34.

**Les Dessins italiens du Musée Condé**, par M. André MAUREL, inspecteur général des Beaux-Arts, p. 49.

## II. — CHRONIQUES

**Propos du Mois : la Mort du Cubisme**, par M. Louis HOURTICQ, professeur d'histoire de l'art à l'École des beaux-arts, p. 65.

**Antiquité : un Exemple de l'action de l'art sur la littérature : « Endymion endormi »**, par M. W. DEONNA, professeur d'archéologie à l'Université de Genève, p. 69.

**Orient et Extrême-Orient : Musées, fouilles, publications**, par M. Gaston MIGEON, conservateur au musée du Louvre, p. 71.

**Moyen Age et Renaissance : l'Influence de l'art français sur l'art des pays du Nord**, par M. Marcel AUBERT, conservateur-adjoint au musée du Louvre, p. 75; — **les Dessins allemands au Cabinet des Estampes de Berlin (I)**, par M. Louis DEMONTS, conservateur-adjoint au musée du Louvre, p. 78.

**Art classique et XVIII<sup>e</sup> siècle : un Nouveau Poussin au Louvre : « le Corps de Phocion emporté hors d'Athènes »**, par M. E. D., p. 82; — **un Buste de Hoche, par Boizot, nouvellement entré au Louvre**, par M. Paul VITRY, conservateur au musée du Louvre, p. 85.

**Art contemporain : la Deuxième exposition de la Société de la gravure sur bois originale**, par M. Pierre GUSMAN, p. 87; — **les Décorateurs et le public**, par M. Henri CLOUZOT, conservateur du musée Galliéra, p. 89.

**Les Livres : les Elains genevois (E. Naef)**, par L. GIÉLLY, p. 91.

**Les Revues : « les Conquêtes de l'empereur de la Chine » (P. Pelliot)**, par M. Raymond BOUYER, p. 96.

## GRAVURES HORS TEXTE

**Vieille Femme d'Ouessant**, eau-forte originale de M. Charles COTTET, p. 33.

**Barques vénitiennes**, bois original de M. F.-L. SCHMIED, p. 89.

## ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE

**Médaille commémorative de la pose de la première pierre de la Casa Velazquez**, pp. 3 et 12.

**Costumes de femmes**, d'après une stèle attique, p. 13.

**L'Ajustement de la tunique de lin**, d'après une peinture de vase, p. 14.

**La Tunique de lin ajustée**, pose sur nature (de profil), p. 15.

**L'Ajustement de la tunique de lin**, d'après une peinture de vase, p. 16.

**La Tunique de lin ajustée**, pose sur nature (de face), p. 17.

**La Tunique de lin ajustée par des brides**, d'après une peinture de vase, p. 19.

**Charles Le Normant du Coudray**, peinture de J.-B. PERRONNEAU (1747; collection B. Fossard), p. 23.

**M<sup>me</sup> de Buissy**, pastel de J.-B. PERRONNEAU (1770; appartient à M<sup>me</sup> la comtesse de P...), p. 27.

**Abraham van Robais**, pastel de J.-B. PERRONNEAU (1767; musée du Louvre), p. 29.

**La Douleur**, bas-relief de L.-Cl. VASSÉ (musée du Louvre), p. 37.

**Le Monument de la princesse de Conti**, par Girardon, gravure de R. CHARPENTIER, p. 41.

**La Foi**, bas-relief du monument de la princesse de Conti, d'après la précédente gravure agrandie, p. 44.

**Le Sommeil**, même bas-relief transformé, p. 45.  
**Vénus endormie**, dessin de TITIEN (Musée Condé), p. 49.

**Études de personnages en costume de cour**, dessin de Pisanello (Musée Condé), p. 51.

**Étude pour une « Mise au tombeau »**, dessin de DONATELLO (Musée Condé), p. 53.

**Étude pour « la Calomnie »**, dessin de BOTTICELLI (Musée Condé), p. 54.

**Feuille d'études**, dessin de VERROCCHIO (Musée Condé), p. 55.

**La Joconde**, dessin de l'école de LÉONARD DE VINCI (Musée Condé), p. 57.

**Feuille d'études**, dessin de Fra BARTOLOMEO (Musée Condé), p. 59.

**Étude de figures nues**, dessin de RAPHAEL (Musée Condé), p. 60.

**La Vérité**, dessin de MICHEL-ANGE (Musée Condé), p. 61.

**Étude pour une composition historique**, dessin de P. VÉRONÈSE (Musée Condé), p. 63.

**Portrait de la femme d'Andrea del Sarto**, dessin de ce maître (Musée Condé), p. 64.

**Endymion endormi**, bas-relief (Rome, musée du Capitole), p. 69.

**Tissu de Saint-Josse (Pas-de-Calais)**, art persan, IX<sup>e</sup> siècle (musée du Louvre), p. 71.

**Bodhisatva**, statue pierre; art chinois, VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle (musée du Louvre), p. 73.

**Crucifix d'Innaberga (Suède)**, p. 75.

**Vierge de Viklau (Suède)**, statue de bois peint, p. 76.

**Saint Erik**, église de Roslags-Bro (Suède), p. 77.

**Le Corps de Phocion emporté hors d'Athènes**, peinture de N. POUSSIN (musée du Louvre), p. 83.

**Le Général Hoche**, buste, plâtre teinté, de S.-L. BOIZOT (musée du Louvre), p. 85.

**Un Atelier de potier d'étain**, (1788), p. 92.

**Semaise genevoise**, étain (1759), p. 93.

**Soupière décorée de gravure au burin**, étain du Valais, p. 94.

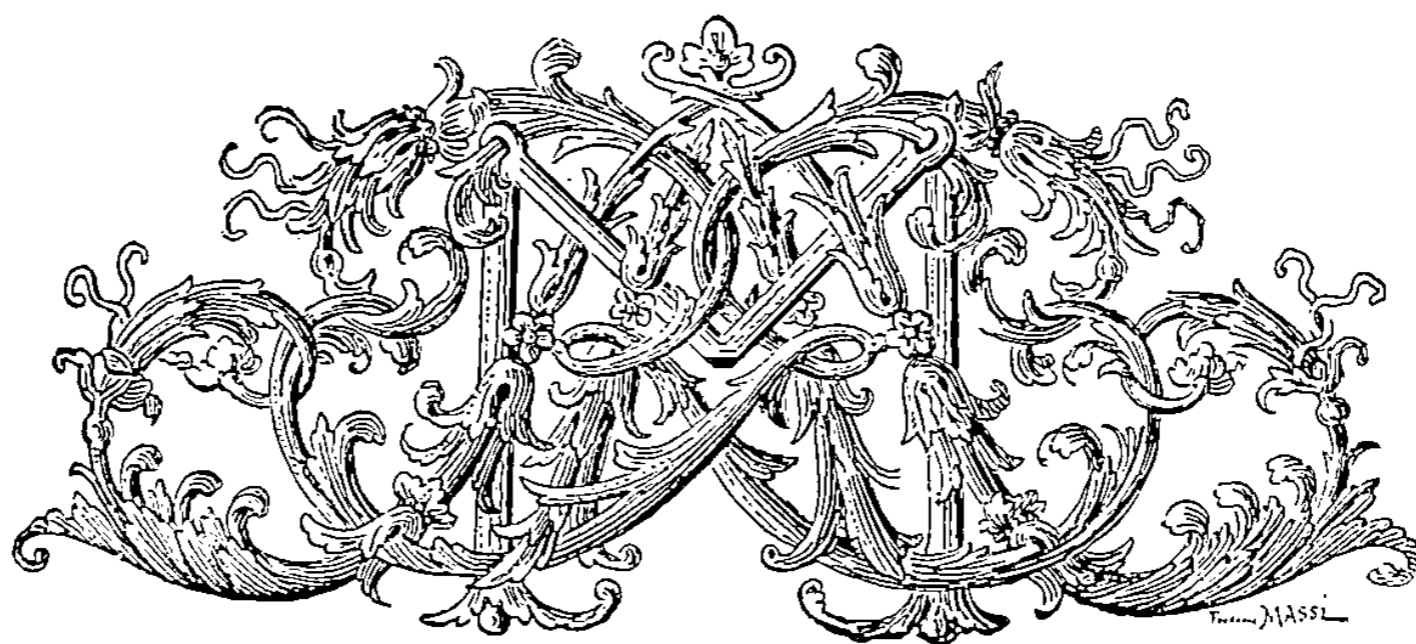
NOTE. — Our English readers shall ask us for our special edition with the table of contents and the summary in English.

LA  
REVUE DE L'ART  
ANCIEN ET MODERNE



FONDATEUR : JULES COMTE, MEMBRE DE L'INSTITUT

DIRECTEUR : ANDRÉ DEZARROIS



PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

Tome XLI.

Janvier-Mai 1922.

H V  
4500 (41)





NOTRE TRIBUNE

UNE FONDATION FRANÇAISE EN ESPAGNE  
LA CASA VELAZQUEZ A MADRID



MÉDAILLE COMMÉMORATIVE  
DE LA POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE  
DE LA CASA VELAZQUEZ.

(Revers).

Lorsque l'Université de Bordeaux fonda à Madrid, en 1909, l'École de hautes études hispaniques, elle voulut que cette École se consacrat d'abord à des travaux d'histoire, de philologie et de critique, et, dans ce vaste domaine, l'histoire et la critique artistiques avaient une place de choix. Mais il était aussi dans ses intentions de créer aussitôt que possible une section où des jeunes artistes viendraient étudier les chefs-d'œuvre espagnols dans le pays même où ils sont nés, admirer les maîtres de l'architecture, de la peinture, de la sculpture, de la musique dont le génie ne le cède pas

à celui des maîtres des autres nations les plus favorisées. L'ambition restait modeste, et, au début de l'été de 1914, la direction de l'École regardait comme un très appréciable succès l'autorisation obtenue de faire construire deux simples ateliers, dont l'un serait occupé dès la rentrée de novembre par un jeune peintre de talent, lauréat d'un des prix les plus importants et les plus désirés de nos Salons annuels.

La guerre détruisit ce projet. Il devait renaître en pleine guerre, sous une forme nouvelle, avec une ampleur inespérée, et ce n'a pas été sans un étonnement mêlé d'admiration que nos amis espagnols et même nos ennemis (nous en avons eu souvent le témoignage) ont vu la France,



au milieu de la tourmente qui lui était si cruelle, poursuivre calme et forte, comme en pleine paix, et sous des formes nouvelles, son œuvre d'extension intellectuelle.

En 1916, l'Espagne reçut la visite d'un groupe de membres de l'Institut de France, MM. Étienne Lamy, secrétaire perpétuel de l'Académie française; Widor, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts; Bergson, de l'Académie française; Imbart de la Tour, de l'Académie des sciences morales et politiques, et Perrier, de l'Académie des sciences. L'accueil fait à ces illustres représentants de la littérature, de la philosophie, de l'histoire, de l'art et de la science de notre patrie fut aussi sympathique que l'espéraient les promoteurs de cette mission intellectuelle. Mais le souvenir n'en restera pas seulement dans le cœur des missionnaires, puisque la Casa Velazquez est née de leur voyage.

Au cours des visites au merveilleux Prado, au cours des entretiens intimes des hôtes de l'Espagne et de leurs confrères de Madrid, l'idée momentanément effacée se raviva et prit corps, la création rêvée se décida. Un hommage tout particulier est dû au maître Widor dont le charme toujours juvénile excita et conquiert toutes les bonnes volontés, et à M. Imbart de la Tour, qui est inlassable quand il s'agit de faire œuvre belle et bonne à l'étranger comme en France, et dont l'esprit, à la fois hardi et souple, trouve toujours les solutions les meilleures. Parmi nos amis espagnols, Miguel Blay, le grand sculpteur, Octavio J. Picon, le célèbre romancier et critique, vice-président du Comité de patronage du Musée royal du Prado, Villegas, alors directeur de ce musée, Breton, l'exquis musicien de la Verbena de la Paloma, Raphaël Altamira, dont le rôle social et politique grandit si excellemment depuis quelques années, le duc d'Albe enfin, ce grand seigneur lettré et artiste, qui, pendant la guerre, a donné à notre patrie de si grandes preuves d'attachement, tous les amis enfin qu'exaltait la grandeur de la France dans ses malheurs, se laissaient entraîner à l'enthousiasme communicatif de Widor. Si bien qu'un soir, dans une modeste réunion intime à l'Institut français, il était arrêté que, sans plus tarder, tous iraient de l'avant, et Miguel Blay, aux applaudissements de ses confrères, proposait de faire des démarches pour que l'État espagnol fit don à l'Académie des beaux-arts du terrain où s'élèverait le palais de nos rêves.